

ProNaturA
France



La lettre de ProNaturA



Août 2017

Voilà c'est fait !

En Belgique dans la partie Wallone, il est interdit depuis le 1^{er} juin 2017 de passer une petite annonce via internet pour céder ou vendre un animal. Les végétariens et la SPA ont gagné.

Mais au fait qu'ont-ils gagné, sous prétexte que ceux qui récupèrent un animal sur internet le font par coup de cœur car ils sont attendris par les photos publiées ?

Il est vrai que certains acquéreurs s'aperçoivent que s'occuper d'un animal peut être prenant et il y a risque d'abandon.

Mais il n'en est pas moins vrai que la plupart des nouveaux propriétaires s'en occupent très bien.

Que va-t-il donc advenir de ces portées de chiots ou de chats dont le maître n'a que faire ? Pour la majorité, heureusement, le propriétaire utilisera le bouche à oreilles pour trouver un foyer à ses animaux.

Mais les autres sont-ils prêts à payer une petite annonce dans un magazine ou un site spécialisé pour donner un animal ?

Dans cette histoire on pénalise le vendeur alors que c'est l'acquéreur qui peut-être amené à abandonner son nouveau compagnon.

Alors, je me pose des questions. Qui est derrière tout ça ?

La presse qui a perdu peu à peu les revenus que lui procuraient les petites annonces au bénéfice d'internet? Non, quand même pas !! Quoique.... Les institutions ? Effectivement, faire

fonctionner une fourrière à un coût supporté par le contribuable. Plausible mais pas certain.

Enfin bref, il ne reste plus que les soi-disant défenseurs de la nature. Comme dans bien des cas, les lobbies ont gain de cause car ils sont écoutés par nos politiques. Nos associations ne sont pas capables actuellement de rivaliser avec ces acteurs sponsorisés par de grands groupes industriels.

Une des responsables de la SPA ne cache pas sa crainte. Mais, Madame Michèle Vandersmissen (Administratrice et vice-présidente de la SPA de Charleroi*), c'est avant qu'il fallait se poser les bonnes questions.

Jouer à l'apprenti sorcier sans avoir l'antidote est encore une fois démontré.

De toute façon, ce n'est pas cela qui empêchera cette personne de dormir alors que des animaux seront en train d'étouffer dans un sac en plastique au bord d'une route.

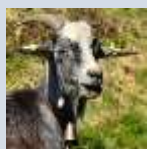
Encore une fois bravo aux végétariens et à la SPA Wallone.

Philippe ANCELOT
Président de la Fédération Française
d'Aquariophilie

** Interview RTBF de Madame Michèle Vandersmissen après l'entrée en vigueur de la législation*

Quadrimestriel édité par *ProNaturA France* - Association déclarée après du tribunal de Illkirch-Graffenstaden
Correspondance : Jean-Jacques Lorrin 11, allée des Pins 24130 La-Force - 05 53 73 20 89 - secretaire@pronatura-france.fr
Courriel : president@pronatura-france.fr - Site internet : <http://www.pronatura-france.fr>
Siège social : Mairie de Breitenbach (68380)
Directeur de la publication : Pierre Channoy - president@pronatura-france.fr
Responsable de la rédaction : Jean-Jacques Lorrin - webmaster@pronatura-france.fr
Parution : août 2017 - Imprimé par Pixartprinting via 1° Maggio, 830020 Quarto d'Altino VE - Italie
Dépôt légal à la parution - ISSN 2265-9803
Photo couverture : J. L. Pindon - Toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans autorisation de *ProNaturA France*, sauf aux Associations affiliées avec mention de l'origine et de l'auteur
Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs

Sommaire



4 - La chèvre des Pyrénées (Association « La chèvre de race pyrénéenne »)



10 - Le Turc du lac de Van : le chat de l'arche de Noé (LOOF)

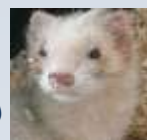


18 - Les canards domestiques (Jean-Claude Périquet)

12 - Furet : les gestes d'urgence (Club français des amateurs du furet)



7 - Le colin de Californie : *Callipepla californica*
(Laurence Abily, Gérard Le Boul'ch)



26 - L'âne normand : petit mais costaud (Eliane Rabasse & Sylvie Cheyresy)

29 - Compte rendu de l'Assemblée générale du 6 juin 2017

Dans votre prochaine revue :



Élevage félin

L'American bobtail



Élevage bovin

L'auroch reconstitué



Entomologie

Les coccinelles



Ornithologie

**Mélanisme chez la
femelle Mandarin brune**

Aquariophilie

Pourquoi tant d'apisto ?



Aviculture

Combien de volailles aux U.S.A. ?



Élevage canin

L'Épagneul français

Quadrimestriel édité par *ProNaturA France* - Association déclarée après du tribunal de Illkirch-Graffenstaden
Correspondance : Jean-Jacques Lorrin 11, allée des Pins 24130 La-Force - 05 53 73 20 89 - secretaire@pronatura-france.fr
Site internet <http://www.pronatura-france.fr> - Siège social : mairie - 68380 Breitenbach
Directeur de la publication : Pierre Channoy - president@pronatura-france.fr

Responsable de la rédaction : Jean-Jacques Lorrin - webmaster@pronatura-france.fr - Parution : avril 2017

Imprimé par Pixartprinting via 1° Maggio, 830020 Quarto d'Altino VE - Italie - Dépôt légal à la parution - ISSN 2265-9803

Photo couverture : Jean-Claude Périquet - Toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans autorisation de *ProNaturA France*, sauf aux Associations affiliées avec mention de l'origine et de l'auteur - Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs

La chèvre des Pyrénées



Photo G. Gazaban

La chèvre de race pyrénéenne est une chèvre autochtone à poils longs et aux oreilles « lourdes » (horizontales à tombantes) qui peuplait traditionnellement tout le massif des Pyrénées, du haut Conflent aux Pyrénées-Atlantiques. Elle était d'ailleurs réputée pour la richesse de son lait et l'aptitude laitière de certaines de ses souches.

Un peu d'histoire...

Comme dans la plupart des régions françaises, sa place dans l'économie familiale n'était pas négligeable (production de lait pour le ménage, viande pour les jours de fêtes, cuir, etc...). Elle était très présente dans les vallées pyrénéennes ainsi qu'en estive où les petites troupes de chèvres associées aux troupeaux d'ovins à vocation viande constituaient un apport de lait frais apprécié par le berger et ses chiens. Les effectifs de la population de chèvres des Pyrénées étaient estimés à 70 000 caprins vers 1850.

Les chèvres des Pyrénées étaient également très présentes en ville. En effet, entre 1870 et 1930, certains chevriers béarnais se rendaient dans les grandes villes du sud-ouest ainsi qu'à Paris pour vendre le lait directement au consommateur. Leur passage est également attesté sur les côtes françaises (Royan, Le-Tréport...). Au tout

début du XX^e siècle on comptait environ 1 500 chèvres des Pyrénées dans les rues de Paris ! La traite se faisait devant le client, tout simplement... Ce petit métier disparut progressivement après la première guerre mondiale, avec l'apparition de l'automobile, l'intensification de la circulation et les progrès des techniques de conservation et de transport des produits laitiers. (cf travaux de Jean-Noël Passal).

Au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, les effectifs de chèvres des Pyrénées ont fortement régressé. Suite à l'exode rural, à l'élimination des chèvres dans les zones forestières, et à la concurrence des races sélectionnées (Alpine, Saanen), la chèvre des Pyrénées était considérée comme quasiment disparue au début des années 90. Cependant, dès les années 80, des éleveurs passionnés ont recherché des animaux de race pyrénéenne pour faire revivre la race. Il ont rapidement reçu le soutien de l'INRA, de l'Institut de l'Élevage, et des Conservatoires



commercialisant des chevreaux élevés sous la mère et abattus entre 3 et 8 mois. La race pyrénéenne est également valorisée au sein d'élevages fromagers. Bien que la production laitière des chèvres pyrénéennes soit modeste (de 200 à 550 kg de lait par lactation), son lait est riche en matière grasse et donne un fromage apprécié des consommateurs. Un schéma d'amélioration a été mis en place par l'association depuis quelques années en partenariat avec Capgènes et l'Institut de l'élevage, sur la base d'un contrôle laitier simplifié et de pesées de chevreaux. L'objectif de ce schéma est d'une part de favoriser les chèvres qui font du lait de bonne qualité fromagère / qui sont capables d'élever leurs chevreaux, et d'autre part de veiller à conserver la variabilité génétique existante au sein de la race et éviter ainsi la disparition de familles moins « performantes » sur les critères de production.

Rustique, la chèvre de race pyrénéenne est particulièrement adaptée à des systèmes d'élevage économes, reposant sur une forte utilisation du territoire avec le pâturage de prairies naturelles ou de parcours, de zones intermédiaires plus ou moins boisées, voire des zones d'estives. Son utilité dans l'entretien des territoires embroussaillés est d'ailleurs de plus en plus reconnue. Les élevages qui

régionaux. Créée en 2004, l'association La Chèvre de race pyrénéenne a pris le relais et poursuit le programme de sauvegarde et de valorisation de la race.

On compte aujourd'hui environ 4 000 chèvres des Pyrénées pour près de 200 éleveurs, principalement situés au sud d'une ligne reliant Bordeaux à Narbonne.

Systèmes d'élevage actuels

La chèvre des Pyrénées est une race mixte, élevée aussi bien pour la viande de ses chevreaux que pour son lait, transformé en fromages fermiers. La majorité des élevages (les deux tiers environ) sont des élevages allaitants qui valorisent la race pyrénéenne en

valorisent la race pyrénéenne sont souvent de petites exploitations situées en montagne ou dans le piémont. L'herbe (sous forme de foin ou de pâturage) et la végétation naturelle (ronces, arbustes) constituent la base de la ration alimentaire avec une complémentation éventuelle à base de céréales (maïs, triticales, orge) dépassant rarement 400g de concentré par jour et par chèvre, quelque soit le système de conduite. Le système d'élevage le plus répandu est le semi-plein air : les animaux sont en grange l'hiver au moment des grands froids et des mises-bas avec un léger apport alimentaire. Les parcours, dont les bois, sont utilisés au printemps et à l'automne voire pendant l'hiver, par la majorité des éleveurs. La plupart des troupeaux allaitants utilisent



l'estive de mai à octobre, de même que certains troupeaux laitiers (la traite se fait alors en estive). Généralement cependant, les troupeaux laitiers valorisent des parcours et des pâturages proches de l'exploitation.

La commercialisation (viande comme fromages) se fait essentiellement en circuits courts : vente directe à la ferme, sur les marchés, en AMAP ou auprès de

restaurateurs. Si la vente des fromages ne pose aucun problème, la valorisation de la viande de chevreau est parfois plus délicate dans la mesure où cette viande manque de notoriété. L'association chèvre des Pyrénées travaille depuis plusieurs années à mieux faire connaître ce produit via des supports de promotion, des dégustations et plus récemment, des conserves de plats cuisinés. ■



Association « La Chèvre de race pyrénéenne »

32, avenue du Général de Gaulle - 09000 Foix
Tél : 05.61.02.14.19 - Fax : 05.61.02.89.60

Courriel : asso.chevre.pyr@free.fr
Site Internet : www.chevredespirenees.org

Le colin de Californie

Callipepla californica

Gérard Le Boul'ch
Laurence Abily



Originnaire de l'Amérique du nord de l'Orégon au sud de la Californie, sur les versants et dans les vallées des chaînes côtières du Pacifique.

On le rencontre fréquemment dans le Chaparal avec ses forêts de chênes et arbustes à feuilles persistantes, les Colins du genre *Callipepla* recherchent le voisinage des

habitations, et en particulier dans les vignobles, jardins et parcs des villes.

Ils furent introduits avec succès dans d'autres états et pays : Utah, Nouveau-Mexique, Colombie-Britannique, Hawaï, Nouvelle-Zélande et au Chili.

Description

Voyons la description qu'en fait A. Rutgers : « Le dessus de la tête est noir, le front est jaune clair avec des rayures noires. L'arrière de la tête est rouge brun. Le menton, la gorge et les joues sont noirs. Une large bande blanche, bordée de noir à l'arrière, part de l'œil et s'arrondit sur la gorge et le haut de la poitrine. La nuque et le haut du dos sont gris à dessins noirs et pointes

blanches sur toutes les plumes. Le dessus du corps est brun olivâtre, le ventre est brun à dessin noir et foncé. La femelle ne montre pas de blanc à la tête, n'a pas le ventre brun, et sa tête est brun noirâtre à court huppe. Le mâle porte sa huppe plus longue fièrement redressée, un peu vers l'arrière ; elle est étroite à sa base et très large vers l'extrémité, taille : 24 cm ».



Chose pouvant paraître surprenante, les colins de Californie se perchent fréquemment notamment au moment de se coucher

*(© Guy Doumergue - El. Peter El Almanti et Allain Klajea
Les Herbiers 2014*

perchoir.

Pour la reproduction, il ne faut qu'un couple par volière, il est même préférable qu'il n'y ait pas d'autres couples de cailles à proximité car celles-ci sont très agressives pendant la période de reproduction.

Les oiseaux cherchent une cavité dans le sol de la volière, on peut mettre du sable afin de faciliter le choix du territoire ; de plus les Colins de Californie aiment prendre des bains de sable.

Le territoire sera défendu par le mâle et la femelle. Il faudra fournir également un peu de paille et de mousse pour finir le nid ; celui-ci sera donc une simple cavité dans le sol garni de paille et de mousse et sera construit, de préférence, au bord d'un mur (angle) ou à l'abri d'un arbuste.

Logement, reproduction, élevage

Chez moi, les Colins de Californie sont logés en volière de 5 m x 1 m de large ; ils cohabitent avec des Calopsittes et des élégantes. Ce choix a été fait cette saison, mais pour les prochaines années, je les logerai dans la même volière mais avec des oiseaux plus grands de la taille des Erythroptères.

En effet ces oiseaux sont très vifs, surtout quand ils sont effrayés, et par là même, dérangent les autres oiseaux.

Les Colins de Californie sont sensibles à l'humidité, il est bon que la volière soit bien abritée de la pluie et de mettre un perchoir le plus haut possible et également dans l'abri. La volière pourra être plantée d'arbustes. Ceux-ci pourront servir de refuge aux Colins, qui en cas de danger, fuiront d'abord en courant et s'ils ne trouvent pas de cachette suffisante décolleront verticalement et se déplaceront ensuite horizontalement pour atteindre un

10 à 20 œufs seront pondus en général au courant de l'après-midi ; ceux-ci sont de couleur crème avec des taches brunes.



Tel des danseurs de ballet, ce couple esquisse une escapade furtive

(© Rafael Ben Ari - 123rf.com)

*L'espèce fréquente surtout
les milieux forestiers
(Matt Knoth - Common.wikimedia.org)*



femelle s'occupent encore de leur famille et gare aux intrus. Si le mâle est agressif avec les jeunes, il faut l'enlever, la femelle s'occupera alors seule de ses petits.

Pendant l'élevage des jeunes, je donne des granulés (aliment complet pour poussins ou pour faisans), je donne également des graines (mélange perruches), de la nourriture vivante (œufs de fourmis, vers de farine). Pour l'eau, il faut prévoir des récipients très plats. J'utilise des couvercles de bocaux, ceci afin que les petits ne puissent pas se noyer et je renouvelle l'eau fréquemment. Les jeunes peuvent voler vers 15 jours et se percher. Ils sont indépendants à 1 mois.

Élevage artificiel

On peut également faire naître les Colins de Californie en couveuse ; il faut maintenir une température de 38 à 39° et retourner les œufs chaque jour.

A l'éclosion, et dès que les petits sont secs, ils seront mis sous une lampe chauffante avec possibilité pour ceux-ci de s'écarter de cette source de chaleur. Il faut donc aménager un endroit spécial, rectangulaire de préférence, avec la lampe d'un côté et de l'autre côté la nourriture et l'eau. De cette façon, les jeunes quitteront d'eux-mêmes la source de chaleur.

On pourra aussi mettre des perchoirs à l'opposé de la lampe. Les jeunes iront se percher vers 15 jours et s'habitueront à une chaleur moins forte. Vers trois semaines, on diminuera l'intensité de chaleur en éloignant la lampe du sol. Vers un mois ils devront complètement s'en passer.

L'élevage par les parents est de loin le plus intéressant, si on exclut le rapport par le plus grand nombre d'oiseaux élevés en couveuse. Mais que peut-on trouver de plus attendrissant qu'une mère entourée de ses petits ! ■



*Père et ses poussins traversant une route
(© Inaglor - Commons.wikimedia.org)*



*Les colins de Californie, comme la plupart des Phasianidés, adorent les
bains de sable (© Crysard Stelmachowicz - 123rf.com)*

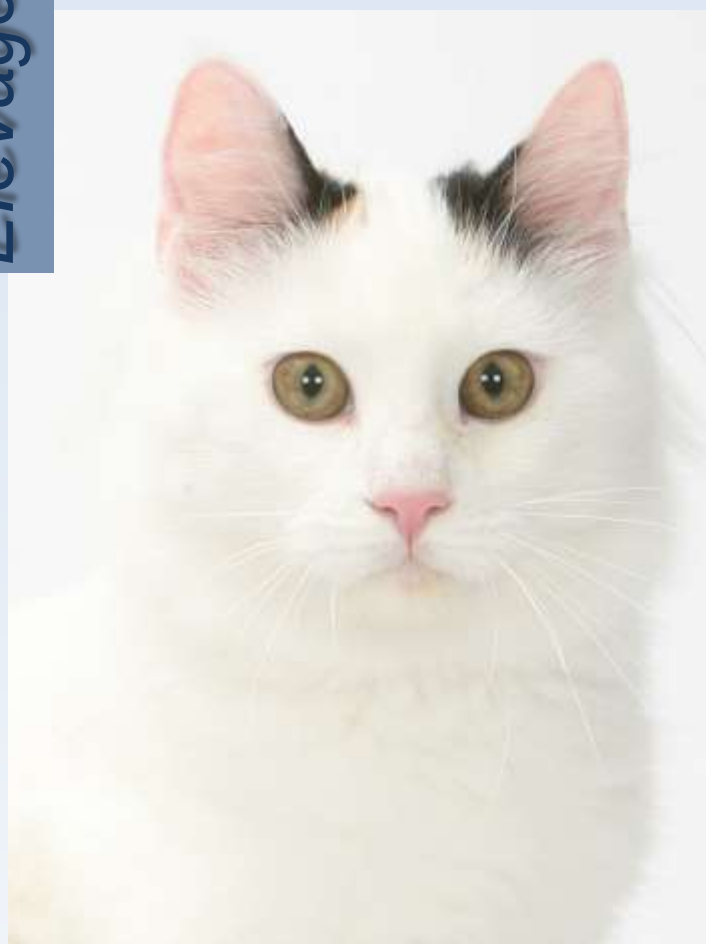
Pendant que la femelle couve, le mâle monte la garde ; il ne faut pas les déranger pendant la couvaison. Au bout de 23 jours, l'éclosion aura lieu. Les jeunes sont de couleur crème avec des rayures brunes. Dès qu'ils sont secs, les petits Colins quittent le nid ; le mâle et la

Le turc du lac de Van

Le chat de l'arche de Noé

Livre Officiel des Origines Félines (LOOF)

Photos : Christophe Hermeline - LOOF



L'histoire du Turc de Van se perd dans les brumes de ses contrées natales, du Mont Ararat en Turquie, où se serait échouée l'arche de Noé, jusqu'aux rives du lac de Van, aux confins de l'Iran et de l'Irak. Forgé par la nature, il existe sous sa forme actuelle depuis fort longtemps, comme l'attestent les témoignages des marchands qui faisaient commerce de l'Orient vers l'Occident. Bien caché dans ses montagnes, il est resté isolé tandis que son cousin, l'Angora Turc, avec lequel il est souvent

confondu, partait à la conquête du monde.

Importé pour la première fois en Grande-Bretagne en 1955 par Laura Lushington et Sonia Halliday, il n'a pas réussi à s'imposer dans ce grand pays d'élevage. Ce sont finalement les Etats-Unis et l'Allemagne qui lui fournirent une terre d'accueil. Aujourd'hui la Turquie, consciente de son patrimoine, a décidé de protéger ce chat venu des légendes bibliques et il est très difficile d'en importer.

Son look

Le Turc de Van est un grand chat qui n'atteint sa pleine maturité que vers l'âge de trois ans. Sa tête a la forme d'un triangle aux contours adoucis avec des pommettes hautes et saillantes. Le museau est fort et arrondi. Grands et expressifs, les yeux en forme de noix sont placés légèrement de biais. De taille moyenne, les oreilles sont placées haut sur la tête sans pour autant être verticales. L'encolure est forte et bien musclée. Elle porte une abondante collerette



en hiver. Le corps est long, grand et fort, avec une musculature puissante et arrondie qui se devine même sous la fourrure. Les pattes sont très musclées, les pieds ronds. La queue, de longueur moyenne, est bien fournie. Mi-longue, la robe a la texture du cachemire avec le moins de sous-poil possible. Même s'il existe des Turcs de Van entièrement blancs, la couleur typique de la race est un chat blanc avec une ou deux taches sur la tête et la queue colorée.

Sa compagnie

Le Turc de Van est un chat qui se mérite. Vivant à l'état demi-sauvage dans son milieu naturel, il ne bénéficie de contacts prononcés avec l'homme que depuis relativement peu de temps. Un peu timide, n'utilisant que très rarement sa force, il demande à être mis en confiance pour montrer toute l'affection dont il est capable. Le Turc de Van est un chat à deux fourrures. L'hiver, en souvenir du climat continental de sa terre d'origine, le Van est une boule de poils dense et impénétrable. L'été, seule sa queue rappelle qu'il a le poil long. Il en résulte une mue spectaculaire que vous aiderez avantageusement par de vigoureux brossages .



Furet :

Club Français des Amateurs du Furet

les gestes d'urgence



Le furet surprend souvent par sa vigueur, son dynamisme et sa rapidité. Son organisme est à son image : tout va très vite.

Et lorsqu'un incident survient, c'est également très vite que son état peut se dégrader. Alors quoi faire ?

Dans cet article nous allons tenter d'expliquer les gestes parfois très simples à pratiquer pour assurer les premiers soins en cas d'urgence.

D'abord, n'attendez pas ce moment terrible où la panique s'installe pour chercher les numéros de téléphones utiles, tel que le vétérinaire, le service d'urgence pour le week-end et les jours fériés, le centre antipoison (de votre région si possible). Inscrivez-les près du téléphone. Dans l'affolement, pensez toujours à appeler le vétérinaire chez qui vous décidez de vous rendre pour vous assurer de sa présence et pour qu'il se prépare à votre arrivée afin de ne pas perdre de temps !

Dans la plupart des cas, le rôle du propriétaire se limite à emmener l'animal chez son vétérinaire en veillant à ce que son état ne se dégrade pas. Apprenez donc à être vigilant.

Voici une liste de symptômes classiques qui doivent vous mettre en alerte et nous verrons ensuite quelques cas concrets d'urgences.



Abattement

Les causes sont multiples, il est important avant toute chose de vérifier la prise d'aliments, la présence des selles (l'absence de selles signifie qu'il ne mange pas), leur aspect (liquide, verdâtre) ou encore la

température de l'animal. Ce signe peut vous orienter vers une cause accidentelle ou pathologique, voilà pourquoi il faut être très attentif et prévoir une visite chez votre vétérinaire dans tous les cas. À noter cependant que l'hiver est une période de l'année où le furet est moins alerte, plus calme, pendant laquelle il prend du poids, dort davantage, joue moins, ce qui inquiète parfois son propriétaire. Cet état ne doit cependant pas vous préoccuper si son état général est bon. Un furet apathique qui ne s'alimenterait plus risque quant à lui l'hypoglycémie et il s'agit là d'un symptôme à ne pas négliger. N'hésitez pas à téléphoner à votre vétérinaire si votre furet ne semble pas sortir de sa torpeur.

Troubles digestifs

Mon furet ne mange plus

Les causes sont multiples (fièvre, ingestion d'un toxique ou d'un objet, virus, bactéries...) et dans tous les cas ce symptôme doit attirer toute votre attention. Un furet qui cesse de s'alimenter n'est pas dans son état normal !

En raison de sa forte sensibilité à

l'hypoglycémie, il est important d'effectuer un apport de glucose en attendant la consultation chez votre vétérinaire (soit en lui offrant un morceau de sucre à peine dilué dans un fond de verre, du *Fortol*, une bouillie de croquettes, du *Nutri-Plus Gel*) et de trouver très vite la ou les causes du



problème pour orienter au mieux un diagnostic.

Le risque d'occlusion n'est pas négligeable, vérifiez qu'il n'ait rien ingéré (mousse, tissus, ficelle, caoutchouc, éponge, médicaments, gomme...), réchauffez-le s'il vous semble froid et précipitez-vous chez votre vétérinaire.

Mon furet bave et/ou se passe les pattes dans la bouche

C'est un signe souvent précur-

seur d'une hypoglycémie ou de nausées. L'hyper-salivation est souvent due à une agression de la cavité buccale ou d'un corps étranger bloqué dans l'œsophage, il convient donc de vérifier si le furet a pu être en contact avec un produit dangereux (médicaments,

produits d'entretien ...). Essayez d'ouvrir la bouche du furet pour en examiner la gorge, la langue et les muqueuses, voire même repérer un objet suspect. Si un apport en glucose le remet sur pied, cela confirme l'hypoglycémie. Surveillez que cela ne se reproduise pas sinon, parlez-en à votre vétérinaire.

Mon furet vomit

Ce symptôme peut également faire suite à une ingestion de toxique, mais il est le plus souvent celui d'une maladie. Il ne faut jamais mésestimer ce symptôme : un vomissement isolé n'est pas significatif mais dès que les vomissements se répètent, il est urgent de consulter.

En raison de son attirance pour certaines matières et textures, la présence d'un corps étranger dans l'estomac est à rechercher, les vomissements sont soit intermittents (de temps en temps), soit il s'agit de crise aiguë (crises de vomissement très rapprochées). Dans ce dernier cas, toute tentative de faire absorber un anti-vomitif par voie buccale est rendue très difficile, puisqu'elle redéclenche le vomissement, et celui-ci augmente progressivement les risques de déshydratation. Adressez-vous donc à votre vétérinaire.

Mon furet a la diarrhée

En cas de diarrhée on peut trouver une selle anormale sans que cela soit véritablement inquiétant (si la suivante est tout à fait normale par exemple). Dans ce cas, vous pouvez faire avaler un pansement digestif (type *Smecta* ou *Phosphalugel*) et bien entendu si les symptômes

Le Fortol est un aliment complet liquide alors que le Nutri-plus gel est un complément alimentaire

persistent consultez votre vétérinaire. Veillez à ce que votre furet ne se déshydrate pas l'idéal est de lui offrir une bouillie de croquettes afin de vérifier son appétit et de lui faire un apport d'eau.

Mon furet grince des dents

C'est un symptôme caractéristique de douleur de l'estomac causée par des ulcérations de la paroi. Consultez votre vétérinaire.

Mon furet se met en position pour uriner sans arrêt

Il peut s'agir d'une simple cystite (inflammation ou infection de la vessie) ou d'une crise de calculs, les deux cas sont très douloureux pour l'animal et nécessite une visite chez le vétérinaire pour le soulager rapidement.

Ce problème est fréquent chez les furets qui mangent des croquettes bas de gamme (de supermarché). Les troubles commencent souvent par des mictions fréquentes et douloureuses, avec des urines parfois teintées de sang, et très vite on arrive au blocage total.

Troubles respiratoires

Mon furet touse/s'étouffe

Les causes possibles : il s'est coincé une croquette ou un corps étranger dans la trachée. Dans ce cas il faut essayer de le faire recracher en le maintenant la tête en bas et en le tapotant sur le thorax.

Il est possible qu'il ait attrapé un virus ou respiré des poussières qui provoquent la toux.

Attention il existe aussi une toux d'origine cardiaque.

Quelques examens permettront de connaître l'origine de cette toux.

Mon furet respire mal, il halète

Il peut s'agir d'un coup de chaleur, d'une atteinte profonde de l'appareil respiratoire, ou d'une atteinte cardiaque. Dans tous les cas consultez rapidement pour que soit établi un diagnostic et que votre vétérinaire vous prescrive un traitement adapté.

Troubles convulsifs

S'il présente des troubles convulsifs, le furet tremble, est agité de spasmes, bave et pédale dans le vide.

L'épilepsie n'a jamais été décrite chez le furet. Les convulsions résultent toujours d'une cause d'ordre générale (souvent l'*insulinome* : tumeur du pancréas ou d'une intoxication). Vous ne pouvez pas faire grand-chose, dans le doute mettez lui du sucre dans la bouche (attention juste quelques gouttes car il ne peut plus déglutir dans ce cas-là) réchauffez le et filez chez le vétérinaire.

Les crises convulsives dues à une intoxication s'accompagnent souvent d'autres manifestations cliniques, en particulier de troubles digestifs (vomissements, diarrhée...), il est donc important de pouvoir identifier l'agent responsable des symptômes observés pour administrer l'antidote adapté.

Troubles moteurs

Mon furet boite

Si à votre retour à la maison, vous repérez que votre petit

protégé boite, vérifiez son état général. A-t-il pu tomber ou mal se réceptionner après une chute chez vous ? Souffre-t-il quand vous le manipulez ? N'a-t-il pas pu rester coincé (clic-clac, barreaux de cage...) pendant votre absence ? S'il paraît souffrir, une fracture est à craindre.

Mon furet présente une faiblesse du train arrière, il « tangue »

Ce symptôme est très important dans de nombreux cas, mais il peut simplement traduire un état de faiblesse plutôt qu'un problème moteur. Si une noix de *Nutri-Plus Gel* ou du *Fortol* ne le requinque pas très vite, ne tardez pas à consulter, il peut s'agir d'une urgence. Dans tous les cas, ne le quittez pas des yeux et surveillez que cet état ne persiste pas.

Mon furet a la tête penchée

Dans ce cas, plusieurs causes possibles sont à envisager. Il peut s'agir d'une otite aggravée au point d'atteindre l'oreille interne, ou d'une atteinte cérébrale suite à un coup de chaleur par exemple. Ce symptôme relève de l'urgence. Filez chez votre vétérinaire.

Saignements

Vous rentrez à la maison et vous découvrez des traces de sang. Gardez votre calme et vérifiez que c'est bien votre furet qui saigne. D'où saigne-t-il ?

Le furet est entièrement rouge et vous n'arrivez pas à localiser la source du saignement. D'abord, assurez-vous qu'il s'agit bien de sang (pourquoi pas une sauce tomate, un pot de

peinture, un rouge à lèvres...). Puis passez-le sous l'eau en écartant bien les poils afin de trouver la plaie. La compresse d'eau oxygénée est bienvenue, ce produit ralentit les saignements et désinfecte également. Ensuite, il faut estimer la gravité de la blessure : sa longueur, sa profondeur et la possibilité d'une surinfection (pour les morsures ~~sur tout~~).

En cas de doute, consultez votre vétérinaire.

Il saigne au niveau de la patte

Une des premières cause est l'ongle arraché (souvent planté dans un linge ou sur le canapé...) ou pire, vous avez vous même sectionné cet ongle lors d'une séance de coupe un peu agitée.



Munissez-vous d'une compresse imbibée d'eau oxygénée et maintenez le doigt meurtri en exerçant une légère pression afin de stopper le saignement. Gardez cette position 5 bonnes minutes : bon courage !!! Souvent dès que le furet repose la patte par terre et bien ça recommence. La meilleure méthode consiste souvent à le maintenir en cage et de patienter, l'hémorragie finit toujours par s'arrêter, ouf !!!!

Si les saignements se situent ailleurs au niveau de la patte (hors cas de fracture), essayez de stopper l'hémorragie. Faites

un point de compression sur la plaie à l'aide de votre pouce. Si possible mettez une compresse stérile entre votre doigt et la plaie. Maintenez-le ainsi et faites-vous accompagner pour vous rendre chez un vétérinaire près de chezvous.

Il saigne au niveau de la bouche

Soulevez les babines et examinez les dents. Les chutes avec atterrissage sur la tête sont souvent à l'origine de fractures dentaires et les lèvres ou la langue peuvent être coupées lors du choc. Il n'y a pas grand-chose à faire dans l'immédiat, prenez rendez-vous chez votre vétérinaire afin qu'il examine les dents.



Le saignement concerne les yeux

Appliquez une compresse humidifiée (Dacryosérum par exemple) et courez chez votre vétérinaire.

Les saignements proviennent de la région uro-génitale

Si l'état général est bon, vous avez le temps d'organiser un rendez-vous chez votre vétérinaire, sinon c'est urgent. Attention, il n'y a pas

d'écoulements sanguins au cours des chaleurs chez la femelle. Un saignement au niveau de la vulve est donc pathologique.

Enflures

Au niveau de la bouche

Une enflure peut être dangereuse. Souvent il s'agit d'une piqûre d'insecte et une réaction allergique s'en suit. Il est important de consulter d'urgence dans ce cas.

Au niveau d'une patte

Il peut également s'agir d'une piqûre mais aussi d'une contusion suite à un écrasement (traumatisme). Si le furet semble en souffrir et si les symptômes persistent ou s'aggravent, consultez rapidement votre vétérinaire.

Problèmes cutanés

Lésion rouge et douloureuse



il peut s'agir d'une brûlure (exposition à la chaleur ou à un toxique).

Lésion suite à des démangeaisons

Les causes étant multiples dans ce cas, consultez rapidement votre vétérinaire

Cas concrets d'urgence

L'accident

Lorsqu'un animal est victime d'un accident, d'une chute ou d'une noyade, le choc perçu par l'organisme entraîne un ensemble de réactions. On dit qu'il est en « état de choc ».

Chute - fracture



Dans la plupart des cas, les fractures sont très douloureuses. On les reconnaît facilement parce qu'elles se traduisent par une position anormale avec, pour les membres atteints, un refus d'appui.

Après une chute, vérifiez si votre furet est conscient. La première chose à observer est la respiration : dégagez les voies respiratoires en ouvrant la gueule et en maintenant la tête dans l'axe du corps pour faciliter l'entrée de l'air dans les poumons. Puis, si possible, faites-le marcher afin d'estimer son état de vigilance et l'intégrité du squelette.

Votre furet boite : si l'appui est supprimé une fracture est à craindre.

Si votre furet est trop agité (douleur, stress...), placez-le dans une caisse de transport afin de l'emmener à la clinique. S'il est inconscient, vérifiez sa respiration et reportez-vous à notre encart « inconscience et

coma ».

La noyade

S'il est inconscient, vérifiez sa respiration et reportez-vous à notre encart « inconscience et coma ».

En cas de noyade, maintenez la tête en bas pour évacuer l'eau des voies respiratoires. S'il ne respire pas, ouvrez la bouche en grand et tirez la langue vers l'extérieur.

Cette manœuvre déclenche souvent l'inspiration. Si ce n'est pas suffisant : exercez 2 ou 3 pressions sur le thorax dans le sens latéral, arrêtez, observez le mouvement des flancs, puis recommencez si nécessaire. Souvent un état de choc s'installe et il s'accompagne d'hypothermie. Réchauffez-le au plus vite : frictionnez-le entre vos mains, entourez-le d'un tissu bien chaud (l'idéal est d'utiliser un sèche-cheveux), bouillotez et placez le contre votre peau, près sous votre pull le temps d'aller chez le vétérinaire. Si vous n'avez pas de bouillotte, utilisez une bouteille en plastique remplie d'eau très chaude (vissez le bouchon à fond) entourée d'un linge.

Maintenez la tête vers le bas pour faciliter l'évacuation de l'eau des voies respiratoires.

Électrocution

En cas d'électrocution, la première chose à faire est de couper le courant ! Si votre furet ne respire plus, tentez la respiration artificielle (soufflez dans les narines en lui maintenant la bouche fermée pour remplir ses poumons) si possible associée à un massage cardiaque en cas d'arrêt du

cœur (pression ferme des deux mains sur le thorax, 5 ou 6 fois à une demi-seconde d'intervalle. Arrêtez bien sûr au moindre battement du cœur ou à la moindre respiration spontanée. Faute d'un résultat au-delà de 5 minutes, il devient hélas inutile de poursuivre la réanimation...

La brûlure

La chaleur, les acides, l'eau bouillante, l'huile chaude, etc..., peuvent provoquer des brûlures à des degrés plus ou



moins importants.

Attrapez-le vite et maintenez la zone concernée au moins 10 minutes dans l'eau froide (immergez si possible le membre plutôt que de faire couler l'eau sur la brûlure car c'est extrêmement douloureux), empêchez-le de se lécher, enveloppez la zone brûlée dans un linge mouillé (préalablement refroidi dans votre réfrigérateur) et filez chez votre vétérinaire.

L'intoxication

Vous avez surpris votre furet en train d'avaler un produit toxique. NE DONNEZ PAS DE LAIT. Essayez de récupérer l'emballage afin de connaître la composition exacte du produit, appelez le vétérinaire ou le centre antipoison (de votre région si possible). S'il bave

beaucoup, rincez la bouche en la maintenant directement sous le robinet (pas toujours réalisable). Une intoxication peut se traduire par des vomissements et diarrhée, des convulsions, une incoordination des mouvements ou encore une hyper-salivation. Une source d'intoxication peut être l'automédication (par exemple l'aspirine) ou tout simplement une surdose de chocolat !!

Le passage du toxique peut également se faire par la peau (produits ménagers, carburants, antiparasitaires...). N'utilisez surtout pas de solvants ou diluants (white-spirit, acétone...) notamment pour retirer de la peinture, de la colle ou une résine, une tonte sera moins dangereuse. Lavez le furet avec du savon afin d'éliminer le maximum de produit puis dirigez-vous (encore et toujours) chez le vétérinaire.

La piqure d'insecte

Une seule piqure n'est généralement pas dangereuse. Cependant, il existe une possibilité de réaction allergique allant du simple œdème local à l'état de choc. Elle survient assez rapidement après la piqure, de quelques minutes à quelques heures. Dans ce cas il faut consulter votre vétérinaire.

Les piqures siégeant dans la cavité buccale peuvent avoir des conséquences dramatiques, le gonflement de la région du larynx risquant de provoquer l'asphyxie. D'autres réactions peuvent être observées : des troubles respiratoires et cardiaques, des vomissements, des démangeaisons, une forte soif ou encore une grande agitation.

Si les piqures sont multiples, le cas est plus grave, c'est urgent.

La tête de tique, contrairement aux idées reçues, n'est pas particulièrement dangereuse. Vous pouvez retirer la tique avec la pince tire-tique.

Le coup de chaleur

Le coup de chaleur est provoqué par une chaleur excessive sans possibilité de se réhydrater.

Le furet, à l'instar du chien ou du chat, ne transpire pas de la peau. Pour maintenir une température corporelle constante, il halète. Tant qu'il est dans une atmosphère « fraîche », ce système fonctionne mais dès lors qu'il se trouve emprisonné dans un espace clos surchauffé (ex : en voiture l'été), l'air qu'il inspire est déjà presque à la température du sang et l'effet régulateur de l'halètement ne fonctionne

plus. L'effet contraire est alors obtenu : par ses efforts désespérés pour respirer, l'animal augmente sa température corporelle de façon irréversible. Il est alors en danger de mort imminente puisque sa température ne cesse d'augmenter. S'en suit une déshydratation aggravée, une coloration significative des muqueuses (cyanosées, rouge vif), une congestion cérébrale et un œdème pulmonaire.

Dans ce cas les circonstances sont généralement connues. La température corporelle est supérieure à 41°C jusqu'à ce que l'animal soit en état de choc. Sans intervention, la mort s'en suit très rapidement.

Après un coup de chaleur, il faut d'urgence aérer le furet et le refroidir progressivement en utilisant de l'eau tiède d'abord puis de plus en plus fraîche. N'hésitez pas à immerger tout le corps (tête hors de l'eau). Dès qu'il a repris conscience faite le boire puis rendez-vous très vite chez le vétérinaire le plus proche.

Cependant un furet craint la chaleur également dans un appartement dès que les températures passent au-dessus de 27 degrés ■

Club Français des Amateurs du Furet

11, rue du Golf - 42390 Villars



Le CFAF est une association de protection du furet, d'information aux professionnels et particuliers, et de remplacement de furets abandonnés à l'aide de familles d'accueil dévouées et passionnées

Texte et photos
Jean-Claude Périquet
sauf mention contraire

Les canards domestiques français



Canard de Vouillé

Il existe actuellement huit races de canards domestiques originaires de France et qui ont un standard homologué.

Parmi ces races, trois ont un plumage blanc : le canard de l'Allier et les deux races du Nord : le canard d'Estaires et le canard de Bourbourg.

À noter qu'il existe aussi des poules d'Estaires et de Bourbourg, sans doute parce que ces deux localités étaient des marchés importants de la volaille et on avait parfois autrefois l'habitude de donner le nom de la localité où avaient lieu ces marchés aux volailles qui y étaient vendues. Des deux canards de Normandie, le canard de Rouen est le plus connu, y compris à l'étranger, et le canard de Duclair plus rare. De Vendée nous viennent le canard de Challans et le canard de Vouillé. Pour terminer la liste : le plus récent canard Cou nu.

Le canard de l'Allier

Son origine se situe dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, dans l'ancienne province du Bourbonnais, aux environs de Moulins-sur-l'Allier. Cette ancienne province du Bourbonnais correspond approxi-

mativement au département de l'Allier – d'où le nom du canard. À noter que cette province de l'Allier est une contrée riche en races d'animaux : pour les volailles on peut aussi citer l'oie du Bourbonnais

(également blanche), la poule Bourbonnaise (blanc herminé noir) et le dindon du Bourbonnais (noir). Le canard de l'Allier a été sélectionné à partir du canard anglais d'Aylesbury et son standard a



Canards de l'allier
Photo J.L. Pindon

été homologué en 1950.

C'est un canard de belle taille (canard : 4 kg ; cane : 3,5 kg), massif, trapu mais d'allure vive et dégagée, au corps long et large, au plumage blanc sans taches ni reflets soufrés (reflets crème cependant tolérés). Autres principales caractéristiques : abdomen bien développé mais sans panouille, bec rosé à ongle blanc, iris des yeux brun foncé, cou long légèrement courbé, queue assez courtes, tarsi de couleur orange.

Rustique et de croissance rapide, cette race est recherchée autant pour sa chair que sa ponte. Les canes ont une ponte précoce (dès l'âge de quatre à cinq mois) et donnent environ 150 à 180 œufs par an, pesant 80 grammes et à coquille blanche.

Comme la plupart des races pures, ce canard autrefois abondant, est aujourd'hui devenu beaucoup plus

rare.

Les canards du Nord

Bourbourg et Estaires sont deux petites localités du département du Nord, peuplées de quelque 6000 – 7000 habitants et distantes d'un peu plus de 50 kilomètres. C'est de ces localités et des environs que viennent les deux races de canards du même nom. Ils ont un destin quasi-identique. Apparus au XIX^e siècle, ils n'ont jamais connu un réel développement en dehors de leur région d'origine où ils faisaient l'objet d'un grand commerce. Le canard de Bourbourg serait issu de croisements entre le canard de Mertchem (Belgique) et le canard d'Aylesbury (Angleterre) ; son standard a été reconnu en 1924. Le canard d'Estaires a probablement été créé à partir du canard de Pékin ;

il vivait sur les bords de la Lys, rivière qui passe à Estaires. Mais vers le milieu du XX^e siècle, ces deux canards avaient pratiquement disparu. Il faut dire qu'ils présentent peu d'originalités. Cependant, actuellement, plusieurs éleveurs et associations d'éleveurs de la région du Nord sélectionnent à nouveau ces races, mais elles restent peu présentes en dehors de leur aire d'origine.

Ce sont des canards fermiers, rustiques et précoces, élevés pour leur chair, l'Estaires ayant, semble-t-il, une meilleure ponte. Le canard de Bourbourg est plus gros (canard 3,2 kg et cane 3 kg) que le canard d'Estaires (2,2 kg pour les deux sexes) et la cane pond des œufs plus gros (70 grammes contre 60 grammes), tous deux à coquille blanche.

Principales caractéristiques du canard d'Estaires : corps assez long et presque horizontal ; abdomen et poitrine bien développés ; tête assez fine formant avec le front une ligne droite ; bec assez long de couleur orange avec ongle blanc ; tarsi fins de couleur orange foncé et plumage entièrement blanc, très légèrement teinté de crème (sans être soufré).

Principales caractéristiques du canard de Bourbourg : corps massif, large et presque horizontal ; poitrine profonde et portée plutôt basse ; abdomen bien développé ; tête longue, assez forte avec ligne du front remontant légèrement vers la tête ; bec long, large, fort, droit et de couleur blanc rosé, avec ongle blanc ; iris des yeux brun foncé ; cou pas trop long, d'épaisseur moyenne ; tarsi assez courts de couleur jaune orangé ; plumage entièrement blanc, sans reflet crème.

Le canard de Challans

C'est une très ancienne race française issue de croisement entre

Canard de Bourbourg



Tout le matériel pour l'aménagement de votre basse-cour

Catalogue
gratuit !

Accueil

Boutique

Conseils d'élevage

Nous contacter

Incubation

Chauffage

Abreuvoirs

Mangeoires

Cages et volières

Lutte anti-nuisibles

Marquage / Anti-pic

Oufs, transport

Abattage / Plumeuses

Sanitaire / Vétérinaire

Bibliothèque

Décoration

Nous vous proposons une large gamme d'articles d'élevage avicole et cunicole destinés aux professionnels et aux amateurs.



Abreuvoirs, mangeoires, compléments alimentaires, incubateurs, chauffage, marquage, transport, produits sanitaires...



www.ufs-aviculture.fr



Union Franco Suisse

BP 120 - 27091 Evreux Cedex 9

Tél. : 02 32 28 71 90 - Fax : 02 32 28 28 63

les canards de Rouen français et Colvert, mais son standard n'a été homologué qu'en 1967. Elle nous vient des environs de Challans en Vendée et du marais de la Grande Brière.

On peut estimer le début de l'élevage de ce canard sous le règne du roi d'Espagne Philippe IV (1621-1665), pendant lequel de nombreux exilés se fixent en France, en

âgés, ils trouvent, en plus de la nourriture apportée par l'éleveur, des chenilles, insectes, larves, limaces, escargots, têtards. Vers 8 semaines, ils sont enfermés dans un enclos pour un engraissement intensif. Cet élevage dans les herbages et le marais confère à sa viande une qualité sans pareille.

C'est à « La Tour d'Argent », célèbre restaurant parisien, que le canard de

cou de longueur moyenne, légèrement arqué ; tarsi de couleur jaune orangé.

La variété de coloris du plumage est la truitée à bavette. Voici ce qu'en dit textuellement le standard : « Canard : tête et haut du cou verts, avec bande sourcilière gris blanc et sur la joue une autre bande gris blanc allant de l'œil à la naissance du bec (bande loreale). Menton, gorge et bas du cou gris blanc suivie, sur le plastron, d'une grande bavette blanche bordée de rouge vineux dont chaque plume avec léger liseré blanc (la bavette doit être large, bien marquée et délimitée, mais le blanc ne doit pas s'étendre à la poitrine). Épaules gris perle clair légèrement foncées vers l'extérieur sans traces de rouille. Flancs gris perle clair finement vermiculés. Dessous du corps grisâtre puis abdomen blanc jusqu'au sous-caudales qui sont noires mêlées de gris. Queue gris blanchâtre avec rectrices noires largement liserées de blanc. Couvertures des ailes grises. Dos, croupion et crosses noir brillant. Miroirs des ailes bleu violet à reflets brillants, bien délimités à l'avant et à l'arrière par un liseré noir suivi d'un liseré blanc. Rémiges primaires brun noirâtre. Rémiges tertiaires comme les épaules. Cane : couleur de fond isabelle clair mat. Au-dessus de l'œil se trouve une ligne courbe blanchâtre formant une bande sourcilière. En-dessous, se situe une bande oculaire assez foncée qui s'efface derrière l'œil. Sur la joue, une autre bande blanchâtre va de l'œil à la naissance du bec (bande loreale). Menton, gorge et bas du cou blanchâtres, suivis, sur le plastron, d'une grande bavette blanche. Chaque plume des épaules, des flancs et de la queue ainsi que, dans une moindre mesure, du dos, des couvertures des ailes, du croupion, de l'abdomen présente un dessin



particulier dans la région des marais bretons et vendéens. Ils se mettent à assécher l'ancien golfe et à le transformer en une sorte de polder. Et depuis le début du XVIII^e siècle la ville de Nantes est ainsi approvisionnée en canards de chair ; et c'est pour cela que canard a souvent été appelé canard Nantais.

Ci-après les grandes lignes de la méthode ancestrale d'élevage. Les reproducteurs sont libres d'aller de la cour de la ferme aux canaux. Sur les berges des canaux sont disposés des nids en jonc en forme de cône. Les canes sont fécondées par les canards de l'élevage, mais aussi par les canards sauvages Colvert de passage. Les canetons éclos sont soit laissés à la cane, soit confiés à une poule naine. Lorsqu'ils sont plus

Challans a acquis sa notoriété avec la recette du canard au sang. Mais, actuellement, malheureusement, le « canard de Challans » recouvre, de fait, des canards de Barbarie, abattus à 77 jours minimum pour les canes et 84 jours pour les canards. Et le véritable canard de Challans est devenu rare et conservé par les éleveurs amateurs principalement de la région.

La cane pond des œufs de 65 grammes dont la coquille est vert clair. Le canard doit peser 3,2 kg et la cane 2,8 kg.

Autres principales caractéristiques de cette race : corps long, large, assez volumineux et légèrement relevé ; poitrine bien arrondie ; abdomen bien développé ; tête large et arrondie ; iris des yeux brunâtres ;

noirâtre en forme de chevron. Miroirs identiques au canard. Défauts graves de coloris : mauvais dessins de la tête ; teintes du plumage trop foncées ; bavette trop envahissante, coulée, trop petite ou parsemée de plumes de couleur ; rémiges blanches ; abdomen grisâtre. »

À ajouter la couleur du bec : vert pâle à la base puis devenant bleuâtre à l'extrémité, ongles noirs chez le canard ; rose orangé avec en son milieu des dessins noirâtres et parfois avec une légère teinte bleutée à la base, ongles noirs chez la cane.

Le canard de Vouillé

À quelque 100 kilomètres de Challans, se situe la localité de Vouillé-les-Marais, village de 770 habitants. C'est de cette partie vendéenne du marais poitevin qu'est originaire ce canard. Il y fut célèbre durant plusieurs décennies pour ses qualités gustatives. Il semble être, avec le canard de Rouen français, l'ancêtre du canard de Challans. À la fin du XX^e siècle, il disparut presque face aux races intensives. Mais, il survécut grâce à la chasse pour ses aptitudes comme canard appelant (appelé aussi Amassoire). D'ailleurs ses aptitudes au chant font partie intégrantes de ses caractéristiques.

C'est une race très ancienne, mais son standard ne fut homologué qu'en 2009.

Oiseau de petite taille puisque le canard pèse un kilogramme et la cane 900 grammes, vif, et dont la cane est assez bruyante. Cette dernière pond des œufs de 50 grammes à coquille verdâtre.

Principales caractéristiques : corps trapu et horizontal ; poitrine proéminente ; abdomen bien arrondi ; tête légèrement allongée ; bec de longueur moyenne, verdâtre taché de noir, ongles noirs chez le canard, foncé à noirâtre chez la cane ; iris des yeux iris brun foncé ; cou de longueur moyenne ; tarses assez courts.

Deux variétés de plumage sont reconnues : noir bronzé et bleu bronzé.

Voici la description donnée par le standard pour la variété noir bronzé : « Canard : Tête et cou vert lustré avec filet oculaire blanc partant de l'arrière de l'œil sans atteindre la nuque. Gorge blanche rejoignant une bavette de forme régulière, qui s'arrête en haut de la poitrine. Couvertures et dos noir bronzé, flancs bronzés. Fin liseré blanc entourant la base du bec. Dessous du corps bronzé. Miroirs le moins marqués possible sans liserés blancs. Queue brun foncé avec crosses noires et sous-caudales noirâtres. Tarses brun orangé avec palmures noires. Cane : Tête et cou noirs à reflets verdâtres avec filet oculaire blanc partant de l'œil sans atteindre la nuque. Joues bringées. Gorge blanche rejoignant une bavette de forme régulière, qui s'arrête en haut de la poitrine. Fin liseré blanc entourant la base du bec. Ventre bringé noir (marron châtain avec crayonnage noir, ne formant pas de dessin organisé) devenant plus foncé vers l'anus. Dos et flancs suie avec transparence



Canards de Vouillé (Archives RA)



bronze. Queue bringée. »

Pour la variété bleu bronzé, on peut dire pour simplifier qu'elle est identique à la variété noir bronzé, le noir étant remplacé par une teinte bleue. Les tarses sont brun orangé avec palmures noires chez le noir bronzé et orangés avec palmures tachetées de noir chez le bleu bronzé.

Le canard de Rouen français

Ce canard est élevé depuis des temps immémoriaux dans la région de Rouen : c'est le canard Colvert amélioré par sélection dans le but de lui faire prendre du volume. On a ainsi obtenu des sujets de 3,5 kg. Cette sélection a surtout été faite dans les trente dernières années du XIX^e siècle. Mais, en 1910, il était déjà supplanté par d'autres races. C'est alors qu'un éleveur nommé Garry entreprit sa régénération en vue de l'amélioration du volume : de 1910 à 1920, par croisements avec des canards Colvert et appelants, il obtint des sujets de 4,5 kg. On peut



Canard de Rouen (femelle)

considérer Garry comme le véritable créateur du canard de Rouen dont le standard adopté en 1923.

Le canard de Rouen, dont la chair est particulièrement savoureuse, est un de nos meilleurs canards de rapport. C'est la race française de canard la plus connue, même à l'étranger.

Canard calme et docile, il a besoin de beaucoup de place, vu sa grande taille, le canard pèse 3,8 kg et la cane 3,3 kg.

La cane pond des œufs de 80 g minimum, à coquille verdâtre très clair.

Sa longueur est sa principale qualité ; ce qui lui conserve une certaine élégance malgré sa grande taille.

Autres principales caractéristiques : ligne de l'abdomen presque parallèle à la ligne du dos ; poitrine assez profonde, bien arrondie ; abdomen bien développé ; tête allongée ; bec long et large, vert olive (vert jaunâtre toléré), ongles foncés, chez le canard, jaune ocre avec légère transparence verdâtre, ongles corne claire, chez la cane ; iris des yeux brun

Canard de Rouen (mâle)



foncé ; cou de longueur moyenne, légèrement courbé ; tarsi jaune orangé, de longueur moyenne, mais assez fins.

La variété de coloris du plumage est la truitée, c'est-à-dire un peu plus claire que celui – bien connu - de son ancêtre le canard Colvert. D'ailleurs, jusqu'à récemment, le nom de cette race était canard de Rouen clair.

À partir de cette race, les éleveurs d'Outre-Manche ont créé le canard de Rouen anglais (appelé autrefois canard de Rouen foncé, en raison de son coloris), moins productif.

Le canard de Duclair

Duclair, ville de plus de 4000 habitants est située à une vingtaine de kilomètres de Rouen. Il est donc logique que le canard de Duclair est un proche cousin du canard de Rouen. On obtient facilement des canards noirs à bavette blanche (comme le canard de Duclair) par croisements de canards genre Rouen et de canards noirs ou blancs. Il faut ensuite sélectionner les canards pour obtenir des sujets conformes au standard. Ces mêmes croisements ont été effectués indépendamment dans plusieurs pays européens, ce qui fait que des

races fort semblables au canard de Duclair sont reconnues sous des noms différents, comme le canard belge de Termonde, le canard Suédois et le canard de Poméranie (Allemagne).

Son standard a été reconnu la même année que celui du canard de Rouen, en 1923.

C'est une race rustique, à croissance rapide. Il est plus petit que son cousin rouennais : le canard doit peser 3 kg, la cane 2,5 kg ; prêt à cuire, il pèse de 2 à 2,5 kg. Sa chair est **moins grasse** que celle de la plupart des autres races. Les canes sont des pondeuses honnêtes et produisent de beaux œufs de 70 grammes, de couleur verte à bleuâtre, environ 150 par an. Surnommé « l'avocat », à cause de sa bavette (ou grande tache) blanche, commençant à la gorge, s'étendant au plastron, avec contour bien délimité. Le reste du plumage est noir (variété noire à bavette) ou bleu (variété bleue à bavette).

Autres caractéristiques : corps long, large et profond, légèrement relevé ; poitrine arrondie ; abdomen large et profond ; tête longue, au front aplati ; iris des yeux brun foncé ; cou de longueur moyenne, un peu arqué. Pour la variété bleue à bavette : bec

ardoise foncé ; tarsi brun foncé rougeâtre tachés jusqu'à complètement noirs. Pour la noire à bavette : bec du canard vert foncé à noir, celui de la cane ardoise foncé à noir ; tarsi très foncés à complètement noirs.

Le canard Cou nu

Cette race est due à une mutation apparue en 1992 dans l'élevage de Pierre Delambre (actuel président de la commission française des standards volailles), à Clamart ; elle a été ensuite sélectionnée par Jean-Claude Périquet (actuel président de la Fédération française des volailles) à Gincrey (Meuse). Voici ce qu'écrit Pierre Delambre : « En 1992, dans une nichée de Colverts, j'eus la surprise de trouver 3 canetons pas comme les autres. En effet, ceux-ci paraissaient arborer un gène peu connu chez les palmipèdes, puisqu'il s'agissait du facteur cou nu. Après une croissance effectuée sans problème, j'étais à la tête d'un beau trio de canards Cou nu, dont une femelle à la livrée isabelle... ».

M. Delambre essaya, l'année suivante, de faire reproduire ces canards. En vain : « J'ai pourtant tout essayé, en les changeant plusieurs fois d'enclos et de nourriture, mais rien n'y fit ! ».

Il confia donc ces canards à Jean-Claude Périquet dont suit le témoignage : « J'ai laissé ensemble ces animaux, mais les œufs n'étaient pas fécondés. Alors j'ai placé les canes cou-nu avec un mâle Colvert et le mâle Cou nu avec des canes Colvert. Les jeunes obtenus étaient tous d'apparence Colvert ; aucun Cou nu. Ce qui me fait supposer que le gène cou-nu est récessif. À partir de ces sujets de première génération, j'ai pu obtenir mes premiers canards Cou nu. Pour la reproduction 1998, j'avais 15 sujets (8 mâles et 7 femelles) qui ont



Canards de Duclair



Canards cou nu



reproduit ensemble. »

Un projet de standard du canard Cou nu a été établi par Jean-Claude

Périquet, et 4 sujets (conformément à la réglementation) ont été présentés pour la première fois à

l'exposition internationale de Metz, en novembre 1997, dans le but d'une homologation. Cette homologation a été effective en février 2002.

Cette race offre plusieurs caractéristiques uniques chez les canards : cou, tête et abdomen partiellement dénudés, tarsi et doigts dépourvus d'écailles, rémiges et croupion atrophiés.

Le canard pèse 1,2 kg environ et la cane 1,1 kg.

Tarsi orange, palmures parfois foncées chez le canard, orange à brunâtres chez la cane.

Deux variétés de plumage sont admises :

- sauvage : c'est le coloris du canard Colvert mais avec le bec verdâtre à bleuâtre chez le canard, brunâtre chez la cane ;

- blanche (Variété créée par Alain Chaumeil) : blanc uniforme ; bec jaune et iris des yeux bleus.

Vu ses caractéristiques, ce canard ne vole pas et ne nage pas. C'est cependant une race rustique. La cane est une bonne pondeuse d'œufs, de 50 grammes, possédant une coquille de couleur verdâtre, rarement blanchâtre ; elle couve bien et élève bien ses jeunes.

Cette race très spéciale ne plaît pas à tout le monde et est encore rare dans nos élevages ■

Sarcelle de Laysan

Sans nos éleveurs elle aurait disparu !

Photo : Jean-Claude Périquet



L'âne normand

Petit mais costaud

Texte : Eliane Rabasse & Sylvie Cheyresy-



L'âne Normand est le plus petit des 7 races d'ânes françaises mais pas le moins vaillant.

Comme son nom l'indique, l'âne Normand est originaire des cinq départements normands (Calvados, Manche, Orne, Eure et Seine Maritime) et de deux départements du pays de Loire (Mayenne et Sarthe).

Avec moins de 100 naissances par an, (41 naissances en 2015) l'âne normand est reconnu race en cours d'extinction.

1450 ânes normands sont inscrits au stud book de la race.



Ses caractéristiques

L'âne Normand doit impérativement être de robe bai ou chocolat et avoir une bande cruciale (dite croix de St André). Son ventre, son tour d'œil et son nez doivent être gris-blanc. Il toise 1,10 à 1,25 m au garrot à 3 ans. Sa morphologie petite mais râblais avec des membres solides s'est modelée au fil des années. Fidèle compagnon des fermières, il assurait dans les fermes, le transport du lait, des légumes et du foin.

L'âne normand est un exemple d'équilibre et de sérénité. Sa douceur, son calme sont des qualités recherchées et appréciées dans toutes les utilisations modernes. Fort de cette tradition ancrée dans le terroir et de ses qualités physiques et mentales, il est indispensable de lui reconnaître toute sa place tant dans les travaux de maraîchage, que dans les activités de loisirs.

Une association à son chevet !

Il appartient aux éleveurs et utilisateurs regroupés au sein de l'association de l'âne Normand.

- De mener des actions afin de sauvegarder, défendre et promouvoir l'âne normand.
- De développer et contrôler

l'élevage : gestion et suivi du livre généalogique.

- De soutenir l'élevage : conseils d'accouplement, mise à disposition de baudets appartenant à l'association, prise en charge de l'identification des ânon.
- De fédérer et aider les éleveurs et utilisateurs notamment par le biais de formations.

L'IFCE (institut français du cheval et de l'équitation) reste l'interlocuteur privilégié notamment en ce qui concerne l'appui technique à la filière et la gestion administrative du stud book de la race.

Une politique d'encouragement est menée avec la mise à disposition d'un nouveau site internet, l'ouverture d'un site d'engagement

en ligne pour les différents concours organisés et le maintien d'aides et subventions destinées aux éleveurs et utilisateurs. Avec le soutien de la SFET (société française des équidés de travail) de nouvelles actions sont mises en place. Le site internet de l'association vise à mieux la faire connaître et à mettre en lien éleveurs et utilisateurs.

De plus, elle participe activement au programme de recherche génétique sur les caractéristiques des robes asines permettant une meilleure sélection afin de

préserver cette race à petit effectif. Chaque année, éleveurs et utilisateurs se retrouvent au cours de manifestations afin de mettre en valeurs leur travail et les qualités de leurs ânes :

* Les concours de race (modèle et allure), au niveau départemental, régional, et national organisé chaque année au haras du Pin (siège social de l'association).

* Les concours d'utilisation et de maniabilité composés de 3 ateliers :

- Attelage
- Travail de travail à pied montrant l'aptitude de l'animal à tracter une charge adaptée à son âge
- Épreuve de bât et docilité





former les nouveaux utilisateurs, la FAM (France Anes et Mulets) a créé une école de maraichage à Villeneuve sur lot.

L'âne Normand, auxiliaire de l'homme dans les actions de respect de l'environnement.

Il est sollicité par des associations, des municipalités, pour participer au nettoyage de plages. Il permet le respect de l'environnement et la

protection des écosystèmes fragiles : écopâturage.

Une nouvelle perspective s'offre à lui, par le biais de la production de lait d'ânesse.

Reconnu pour ses qualités exceptionnelles, le lait d'ânesse est de plus en plus utilisé en cosmétiques et dans certaines pathologies de la peau (eczéma notamment) et du tube digestif.

L'âne Normand a un bel avenir que ce soit dans le loisir, le tourisme, le maraichage ou la production de lait. Il contribue au maintien de la biodiversité (éco-pâturage) et au respect de l'environnement. Formidable lien social, il répond en tous points aux aspirations du monde d'aujourd'hui ■



Les activités

L'âne Normand est un excellent compagnon des petits comme des grands. Sa petite taille facilite une relation privilégiée. Parfois un peu têtu, il possède de grandes qualités quand il est mis en confiance et bien éduqué.

La randonnée

Calme, doux, patient il est de plus en plus utilisé pour les randonnées. Porteurs de bagages et parfois d'enfants, il rassure et permet de découvrir ou redécouvrir la nature, les paysages au pas de l'âne.

Randonner avec nos grandes oreilles c'est vivre à un autre rythme, se ressourcer et se retrouver soi-même. C'est aussi créer un lien social à travers les rencontres chemin faisant. Pour les plus chevronnés, le bât peut être remplacé par la carriole avec le même plaisir et d'autres sensations.

Le maraichage

Dans le milieu professionnel de la culture, nous le voyons apparaître pour le maraichage car petit et plus léger que le cheval, il est plus manœuvrant dans les serres. Afin de

Les manifestations

L'association des ânes Normands participe à différentes manifestations locales, régionales et nationales (Salon International de l'agriculture) afin de le faire connaître, reconnaître et de découvrir les qualités et la polyvalence de ce petit âne. Il ne doit pas rester uniquement la vedette des fêtes de pays. Le calendrier de ces différentes manifestations est disponible sur de site le l'association.



Association de l'âne normand

Haras national du Pin
RD 926
61310 Le Pin-au-Haras

<http://www.ane-normand.fr>

Présidente : Sylvie Cheyrezy
Secrétaire : Eliane Rabasse

Assemblée générale du 6 juin 2017

LOOF - 1, rue du Pré-Saint-Gervais - 93100 Pantin

Membres présents

Pierre Channoy (Président) ; Christian Lafon (Trésorier) ; Jean-Jacques Lorrin (Secrétaire), Marie-Bernadette Pautet (Administratrice – Présidente LOOF) ; Catherine Bastide (Administratrice – Directrice LOOF) ; Philippe Ancelot (Administrateur – Président FFA) ; Jean Pierre Saulnier (Membre).

Membres représentés (mandatés entre-parenthèses)

Jean-Emmanuel Eglin étant absent, l'A.G accepte que les procurations à son nom soient reportées sur son mandataire (Jean-Jacques Lorrin).

Jean-Pierre Ferrier (Jean-Jacques Lorrin) ; Alliance pastorale (Pierre Channoy) ; Pierre Quéméré (Philippe Ancelot) ; Pierre Rouillon (Christian Lafon) ; Hervé Gourdon (Jean-Jacques Lorrin) – ASP Chèvre des fossés (Catherine Bastide) ; Gérard Brière (Marie-Bernadette Pautet) ; Jean-Jacques Eckert (Jean-Jacques Lorrin) ; Jean-Pierre Digard (Philippe Ancelot) ; Union Ornithologique de France (Pierre Channoy) ; Jean-Emmanuel Eglin (Jean-Jacques Lorrin).

Ordre du jour

- Rapport moral du Président.
- Rapport financier du Trésorier.
- Quitus au Président et au Trésorier.
- Montant des cotisations 2018.
- Questions diverses

Rapport du Président

L'exercice 2016-2017 s'est achevé avec de nombreux motifs de satisfaction dont les principaux sont l'intégration de notre association aux travaux du Forum Homme Animal et Société et notre reconnaissance d'intérêt général par l'administration fiscale. Avant de revenir sur ces deux points, reprenons l'ensemble de notre activité. Pour commencer, j'ai le plaisir de vous annoncer que le siège social de Pronatura a officiellement été transféré à la Mairie de Breintzenbach (Haut-Rhin) avec l'accord du maire Pierre Gsell, par ailleurs président d'un club de race canin. Cette régularisation fait suite au déménagement de notre ancien membre qui hébergeait le siège social de

l'association. Le choix de le laisser en Alsace résulte de la volonté du Bureau et du Conseil d'administration de conserver l'avantage conféré aux associations du département en matière de legs par d'éventuels bienfaiteurs. La force principale de Pronatura, résultat du travail des présidences précédentes, tient en sa présence aux réunions sur le Bien-être animal du Ministère de l'agriculture. Nous avons ainsi pu assister à trois réunions : juillet, novembre 2016, puis mars 2017. Les comptes rendus de chaque réunion n'ont été transmis qu'aux membres de notre conseil d'administration dans un souci de confidentialité. Sur l'autre tableau, à savoir celui de l'écologie, Pronatura ayant eu vent d'un désir de modification des listes d'espèces, races et variétés domestiques d'animaux, nous avons pu consulter nos membres pour connaître leurs souhaits. Après vérification, il semblerait que ce ministère, un peu débordé par les changements ministériels ait décidé de repousser la révision de la réglementation en la matière un complément pourra donc être transmis en temps voulu.

La veille de l'actualité journalistique et juridique a été assurée en étroite collaboration avec les membres du Conseil d'administration, des membres et des structures alliées. À ce titre, je tiens à remercier tout particulièrement la SCC pour son implication à nous faire remonter des informations de premier intérêt.

Grâce à cette veille commune, Pronatura a décidé de se positionner sur l'évolution de la réglementation de la présentation au public des cétacés. En effet, au-delà de la question du bien-être de ces êtres vivants, se pose la question de la relation Homme-Animal. Or, interdire la reproduction des grands cétacés revient quelque part à porter atteinte au principe du droit d'élever des animaux. Aujourd'hui les cétacés, et demain ? À qui le tour ?

On s'intéresse à Pronatura et notre activité suscite des démarches de prise d'information ou de demande de collaboration. C'est ainsi que nous avons été contactés par la Fédération syndicale des Cirques de tradition et Propriétaires

d'animaux de spectacle, l'Association française des parcs zoologiques, la Fédération des éleveurs du galop, l'Association nationale des fauconniers et autoursiers de France ou encore la Fédération des marchés de France. Si notre mise en contact ne se concrétise pas encore par une adhésion, il faut se poser la question de l'attractivité de notre association et la comparer par rapport aux autres structures. C'est là un chantier qu'il nous appartiendra de lancer dans un futur proche.

Notre association a eu l'honneur de recevoir des invitations pour assister à deux assemblées générales ; celle de la SCC et celle de la Fédération des marchés de France. Si seulement la première a pu être honorée pour des questions de disponibilités, ces invitations sont des bons indices de l'intérêt que peuvent nous porter les uns et les autres.

Cet intérêt est d'autant plus révélateur que l'année 2017 a vu l'intégration de notre association au Forum HAS sur recommandation de la SCC et du LOOF. Si le positionnement de Pronatura au sein du Forum n'est pas encore bien établi puisque les discussions restent ouvertes sur l'opportunité ou non de faire passer le financement des activités du Forum par notre association ; il n'en reste pas moins que nous sommes devenu un partenaire privilégié de ce groupe d'influence. C'est dans ce cadre que nous avons d'ailleurs signé la Charte proposée ensuite aux candidats de l'élection présidentielle.

Peu de temps avant notre assemblée générale, c'est avec plaisir que Christian Lafon nous a annoncé notre reconnaissance d'intérêt général. Le dossier avait été lancé il y a quelques mois suite à notre dernière assemblée. Avec l'aide d'un modèle de constitution établi par votre serviteur dans le cadre d'autres activités associatives, Christian a pu créer une demande Pronatura basée sur les relations privilégiées entretenues avec les ministères. Depuis le 10 mai 2017, les dons et abandons de frais à Pronatura pourront donc être déduits fiscalement à hauteur de 66% pour les personnes physiques (dans la limite de 20% de leurs revenus, mais reportables) et de 60% pour les

personnes morales.
Avec l'exercice 2016-2017 écoulé, une nouvelle étape a été franchie pour notre association et c'est les uns avec les autres, en marchant dans le même sens que nous nous rapprocherons de l'objectif social fixé il y a 15 ans déjà par nos fondateurs,

Pierre Channoy
Président

Rapport du Trésorier

dématérialisée : 20 € ;
Personne physique revue version papier : 30 € ;
Club de race ou association locale jusqu'à 200 membres : 30 € ;
Club de race ou association locale au-dessus de 200 membres : 75 € ;
Association/fédération à compétence nationale : 300 €.

Les membres présents remercient la Société Centrale Canine pour le don important dont elle fait bénéficier

		RECETTES	DÉPENSES
Adhésions 2016			
28 particuliers		580	
23 associations		3215	
4 dons		1630	
Bulletin papier	11	110	
Publicité bulletin	1	300	
Frais tenue de compte			118,46
Fournitures de bureau			32,15
Déplacement articles			12,06
Frais AG + CA			33,80
Internet site			600
Nom de site etc..			39,60
Site hébergement			36
Transfert			400
Bulletin			823,97
CNOPSAV			1474,23
Recherche publicité			0
Courrier cotisation			107,05
Courrier administration			24,29
Invitation AG			383,90
Conférence			363,80
SIA 2016			1567,40
Divers communication			2982,49
Animal expo			122,42
	TOTAL	5835	6431,62
SOLDE AU 31/12/2016		-596,62	

Quitus

À l'unanimité, l'Assemblée générale donne quitus aux Président et Trésorier.

Montant des cotisations 2018

L'AG décide de ne pas changer le montant des cotisations, à savoir :
Personne physique revue version

ProNatura France et espère que ce don sera pérennisé. Ils demandent aux responsables du Livre Officiel des Origines Félines si ce même geste ne serait pas possible de leur part.
Les frais de représentation vont en effet augmenter du fait de la participation active de ProNatura au forum Homme,

animaux, société.

Questions diverses

Reconnaissance d'intérêt général

ProNatura est reconnu par l'administration fiscale comme association d'intérêt général. Cette reconnaissance permet de délivrer des reçus de dons permettant aux donateurs de déduire fiscalement 66% de la somme abandonnée.
L'AG remercie et félicite Christian Lafon pour le travail fourni nécessaire à cette reconnaissance.

La Lettre de ProNatura

Jean-Jacques Lorrin regrette que la revue quadrimestrielle ne bénéficie pas de plus de supports publicitaires et la difficulté à obtenir des articles.
Philippe Ancelot note l'excellent qualité de la revue et rappelle que, même si le tirage n'est pas important, elle est diffusée sur internet.
J.Jacques Lorrin va soumettre au CA une grille tarifaire concernant la revue et le site internet.

Adhésions

Christian Lafon note que de nombreux « anciens » adhérents ont été recontactés malheureusement sans succès.
Jean-Jacques Lorrin propose de relancer de nouveau ces personnes et associations, pour 2018, en insistant sur la présence, au sein de ProNatura, de personnes influentes.
Pierre Channoy estime pour cela qu'il faudra relancer le comité scientifique et suggère de voir avec Jean-Emmanuel Eglin.

Site internet/Facebook

J.Jacques Lorrin souhaite que les associations affiliées lui fassent parvenir plus d'informations destinées à « nourrir » le site et Facebook.
Pierre Channoy suggère d'utiliser les rubriques « actualités » des différents sites des associations affiliées en les incluant automatiquement sur celui de ProNatura. Cette possibilité va donc être étudiée, Jean –Jacques Lorrin prendra contact avec Web 54 pour en étudier la faisabilité.
Pierre Channoy pense qu'un compte Twitter pourrait être intéressant.
J.Jacques Lorrin se charge de l'ouverture de ce compte.
Pierre Channoy pense que le C.A. doit être informé en temps réel des

informations importante. J.Jacques Lorrin va donc créer 2 adresses mails spécifiques :

ca@pronatura-france.fr destinée à contacter directement tous les membres du Conseil d'administration ;

bureau@pronatura-france.fr destiné à contacter directement tous les membres du bureau.

Forum Homme/animaux/société

ProNaturA est désormais bien intégré aux cycles de conférences de ce forum. Les comptes rendus des différentes réunions seront diffusés par l'intermédiaire de nos médias.

Relance du Conseil scientifique

Pierre Channoy estime qu'il faut relancer le Conseil scientifique tel qu'il existait au début de ProNaturA, la Fédération

devant s'appuyer sur des compétences certaines pour répondre aux problématiques qui ne manqueront pas de survenir : zootechniciens, anthropologues, vétérinaires ...

Bourse ProNaturA France

Aucune inscription n'a été proposée pour cette bourse de 500 €. Il semble que les enseignants ne veulent pas s'investir.



Une étude de l'Institut National de la Recherche Agronomique met à mal les idées véganes

Aux questions que l'on peut légitimement se poser sur les élevages et la consommation de viande, les végans, très démagogues, répondent en utilisant des raisonnements qui n'intègrent pas la totalité des données et des slogans très simplistes. L'INRA met à mal les idées et réponses véganes en publiant une enquête très documentée.

Au sommaire de cette enquête :

- Quelques idées fausses sur la viande et l'élevage ;
- Les contours d'un régime alimentaire durable ;
- La viande in vitro, une fausse bonne idée ;
- L'élevage des ruminants reste nécessaire
- Pour une vue d'ensemble des impacts et services de l'élevage en Europe ;
- Des leviers pour améliorer les systèmes d'élevage européens ;
- La condition ouvrière des vaches laitières ;
- Points de vue : un monde sans élevage ?

Dossier à trouver sur le site de l'INRA :

<http://www.inra.fr/Chercheurs-etudiants/Systemes-agricoles/Tous-les-dossiers/Fausse-viande-ou-vrai-elevage>

**ProNaturA
France**



pour la biodiversité domestique et sauvage

Fédération française des associations pour une Protection non anthropomorphiste de la Nature et des Animaux

Entre les deux extrêmes que représentent "l'animal machine" et "l'animal sujet de droits", ProNaturA France prône un juste milieu : l'animal est objet de devoirs de la part de l'Homme, et ces devoirs doivent être définis selon une conception non anthropomorphiste et humaniste de la protection animale.

